

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 75, CH-1261 LE VAUD, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

112 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p.3-4
Récit de voyage	p.5-7 & 12-23
Madagascar	p.5-7
Islande	p.12-23
Focal	p.8-11 & 24
Eruption Nyamulagira	

MOIS PROCHAIN
 Nous commencerons l'année avec une séance sur l'Indonésie.

IMPRESSUM

Bulletin de la SVG N°112, 2011, 24p, 250 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle (01.01.11-31.12.11) SVG: 50.- SFR (40.- Euro)/soutien 80.- SFR (64.- Euro) ou plus.
 Suisse: CCP 12-16235-6

IBAN CH88 0900 0000 1201 6235 6

Paiement membres étrangers: RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N°compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France): FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096 BICAGRIFRPP881
 Imprimé avec l'appui de:



et une Fondation Privée

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions N.Duverlie, D.Tedesco & G.Borel pour leurs articles/images, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

VUE DU CIEL/TERRE VUE DU CIEL/TERRE VUE DU CIEL/TERRE VUE DU CIEL/TERRE VUE DU CIEL/TERRE



<http://earthobservatory.nasa.gov/NaturalHazards/view.php?id=76185>

<http://www.kscnet.ru/ivs/kvert/current/shv/index.html>



Le site des geysers d'Andranomandraotra (Madagascar)
 [© Photo N.DUVERLIE]

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

SVG



Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch



NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL- REUNION MENSUELLE

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois.
La prochaine séance aura donc lieu le:

lundi 12 décembre à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

L'ISLANDE



Excursion SVG 2011 en ISLANDE

Photo G.Borel



Photo J.M.Seigne

Phare de Dyrhólaey et le volcan tabulaire sous-glaciaire de Petrusey

RAPPEL CALENDRIER SVG 2012

Calendrier SVG 2012: depuis plus dix ans la SVG vous propose un calendrier volcan à partir d'images prises par ses membres. C'est un produit artisanal, en priorité destiné aux membres SVG. Nous avons opté pour une version A3 horizontale imprimée par nos soins. Cette cuvée ponctuera de façon volcanique vos mois à venir de 2012.

Ce calendrier est conçu pour vous, donnez lui donc la priorité. Il sera disponible lors des séances mensuelles prochaines ou simplement en écrivant à la SVG. Son prix est de: 30.- CHF / si envoyé par la poste (frais d'emballage spécial + port): 45.- CHF (40.- EUR), paiement à la commande.



2012





LIVRE SUR LES VOLCANS

L'AUTEUR SERA
PRESENT A LA SEANCE
DE DECEMBRE POUR
UNE VENTE DIRECTE ET
DEDICACES

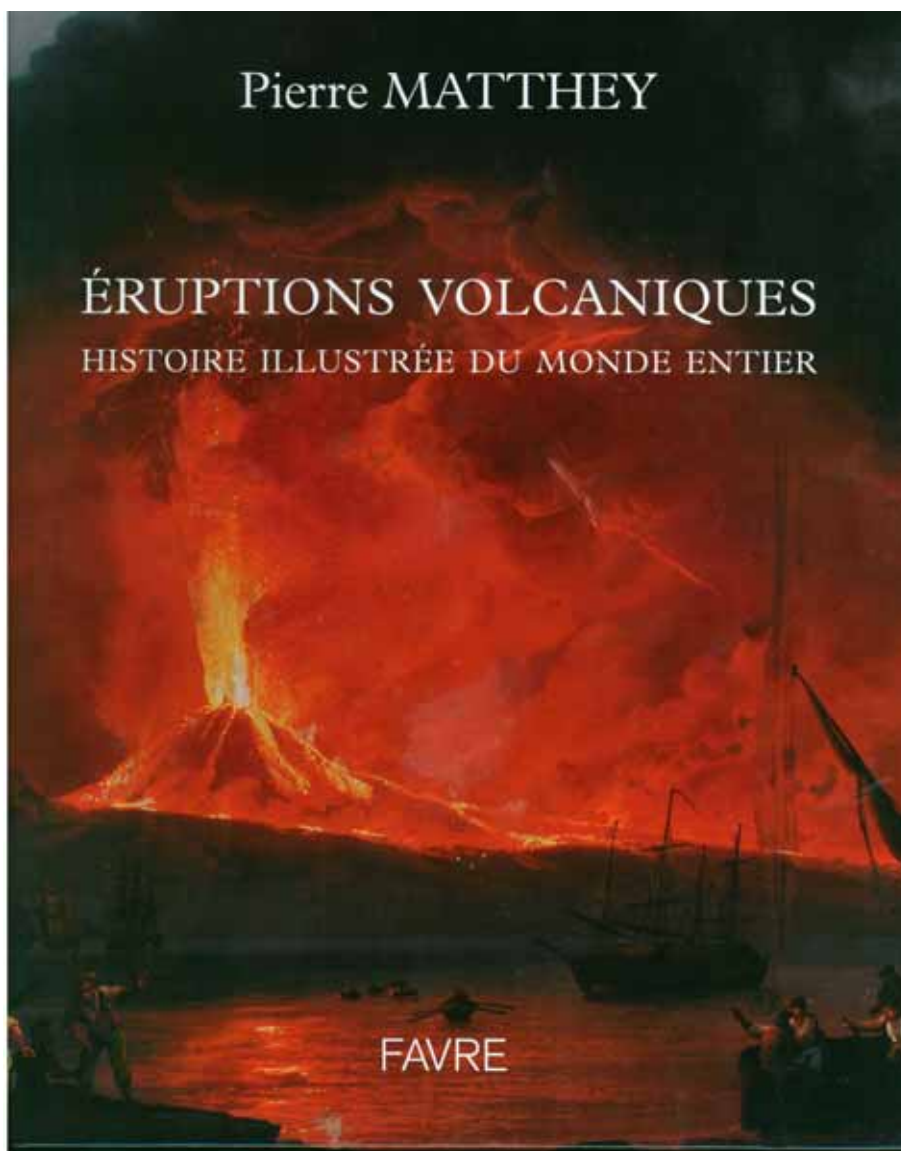


*Aquatinte «Eruption de l'Etna en 1776»,
Coll.P.Matthey*

Des illustrations et photos historiques rarissimes sont reproduites dans ce livre, qui présente les plus célèbres volcans d'Europe, d'Asie (Java, Japon, etc.), des Antilles et d'Amérique. L'auteur explique les phénomènes qui sont à l'origine des éruptions et nous dépeint les découvertes des pionniers de la volcanologie. Témoignages historiques, révélations scientifiques et photographies modernes complètent ce tour d'horizon.

L'auteur, Pierre Matthey, se passionne pour la chimie minérale, la métallurgie et la physique. Ses connaissances lui ont permis de bien comprendre les phénomènes complexes du comportement de ces montagnes pas comme les autres. Il a visité plusieurs centaines de volcans à travers le monde et sa passion de voyageur et de collectionneur perdure depuis plusieurs décennies.

Cet album présente des tableaux, des livres anciens, des gravures et des estampes, des documents rares dont certains de valeur inestimable [Extrait texte Dos de couverture]



Cet album rend hommage aux artistes qui ont illustré les volcans avant la photo (dessins, gravures, gouaches, tableaux), et il raconte ce que les pionniers et héros de la volcanologie ont pu observer et retranscrire.

22,5 x 28 cm, 240 pages 44.00euros/68.00 CHF ISBN : 978-2-8289-1228-4



RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

SITES VOLCANIQUES A MADAGASCAR Texte et images N. Duverlie

Madagascar, 4^{ème} île du monde par sa superficie, attire les voyageurs pour la variété de ses paysages, sa faune et sa flore endémiques. On ne vient pas ici pour y voir des volcans. Et pourtant, ils ont façonné de nombreux paysages, notamment dans les massifs d'Itasy, d'Antsirabe (au centre de l'île), de la Montagne d'Ambre (au nord de Madagascar).

J'ai profité d'un séjour de plusieurs semaines à Madagascar, pour visiter ces sites.

MASSIF D'ITASY : Il est situé, dans les environs du village d'Ampéfy, à 120km d'Antananarivo, la capitale. Pour s'y rendre, il est possible de louer une voiture avec chauffeur, solution la plus pratique et la plus rapide. Mais je choisis un moyen de locomotion plus typique : le taxi-brousse, utilisé par la majorité des malgaches. Cela me permet de voyager à bord de minibus, mais aussi de véhicules que l'on ne rencontre plus couramment en France (comme des Peugeot 404, 504 ou Renault 12, 18).



Les chutes de la Lily, hautes de 23m et entourées d'orgues basaltiques, sont accessibles à pied depuis Ampéfy (7 km aller). La deuxième cascade, bien plus jolie et moins fréquentée, s'atteint après un passage à gué. Il est aussi agréable de se promener sur les rives du lac Itasy, d'une superficie de 45 km². Ce lac formé par une coulée de lave qui obstrua la vallée est entouré de cônes volcaniques et de lacs de cratère. Je traverse ainsi de nombreux villages, dans lesquels les enfants m'accueillent toujours chaleureusement par un « Bonjour Vazaha (=Blanc, en malgache), comment t'appelles-tu ? ». Le site des geysers d'Andranomandraotra (eh oui, la particularité des noms malgaches est qu'ils comportent souvent de nombreuses syllabes) est plus difficile d'accès, car il n'est desservi par aucun transport en commun. Je me rapproche en taxi-brousse et fais du stop pour la partie en piste. Nous sommes dimanche et de nombreux tananariviens (habitants d'Antananarivo) quittent la capitale bruyante, pour trouver un peu de quiétude. Atteindre le site ne me pose aucune difficulté. Evidemment, cet endroit ne possède pas l'ampleur du parc de Yellowstone, aux Etats-Unis. Mais il a son charme et surtout il est unique à Madagascar. On y trouve : quelques sources tièdes, dans lesquelles les malgaches se prélassent, un geyser où l'eau jaillit à 5 m de haut, en-dessous duquel les enfants jouent. La partie la plus intéressante est un dôme haut de plusieurs mètres, comportant des





dépôts multicolores. Les enfants montent sur le sommet et s'amuse. C'est dans cette ambiance familiale que je passe une journée reposante.

MASSIF D'ANTSIRABE : Cette zone se trouve dans les environs d'Antsirabe, à 170 km au sud de la capitale. Après 5h de taxi-brousse, j'arrive à Antsirabe. C'est une ville thermale agréable dans laquelle il fait bon flâner pour y découvrir la belle architecture coloniale (la gare, la poste, l'hôtel des Thermes : un peu défraîchi certes). Si l'on n'a pas envie de marcher, ce n'est pas un problème, car les tireurs de pousse-pousse sont toujours prêts à emmener les touristes en balade. Pour me rendre au terminal de taxi-brousse, au marché aux zébus..., je monte à bord de ces moyens de transport nommés « Stéphane n°20 », « Pascal » ou encore « George V ». Antsirabe, surnommée la « Vichy malgache », commercialise de l'eau minérale gazeuse sous les noms *Visy Gasy* ou *Rano Visy*. Cela change de l'eau plate *Eau Vive*.

Deux lacs de cratère sont à voir, à proximité d'Antsirabe. Cette fois, je loue un VTT pour la modique somme de 12 000 Ariary la journée, soit environ 4.5 euros. J'atteins rapidement le grand lac Andraikiba de 1500 m de diamètre, par la RN7, à 7 km d'Antsirabe. Il n'est pas extraordinaire. Le plus spectaculaire est le petit lac Tritriva, situé 10km plus loin. Par contre, il faut suer un peu pour avoir le mérite de l'admirer. Même si les 10km de piste sont en pente douce, certains passages nécessitent de mettre pied à terre, à cause de la terre meuble. Arrivée sur place, je découvre un superbe lac, entouré de falaises abruptes et de sapins. Il serait profond de 150m. Selon la légende, un couple d'amoureux se suicida dans ce lac. Il est donc *fady* (interdit) de s'y baigner.



Lac Tritriva

En revenant sur la RN7, je poursuis ma route vers Betafo (à 22km d'Antsirabe), pour y voir son lac de cratère Tatanarina. De là, la vue panoramique sur le village et les rizières vaut le détour. Trois kilomètres après ce village, coule une source chaude à plus de 50°C. Une partie sert pour la lessive, l'autre est détournée afin d'alimenter des cabines individuelles. Après avoir fait le mélange à la température souhaitée avec de l'eau froide, on peut se détendre dans un bon bain.



LE PARC NATIONAL DE LA MONTAGNE D'AMBRE : Créé en 1958, ce parc abrite une forêt humide. On comprend vite pourquoi : il y pleut souvent ! Il n'est situé qu'à 40 km de la ville de Diego-Suarez, au nord de Madagascar, mais l'accès demande un peu d'organisation. On peut s'y rendre soit en louant un 4x4 avec chauffeur, soit en passant par une agence de voyage (aussi à bord d'importants 4x4), soit en taxi. Je choisis la dernière option plus pittoresque. C'est donc à bord d'une 4L orange rutilante que je me rends dans le parc. Autant dire que nous ne passons pas inaperçus. Mon chauffeur maîtrise parfaitement sa voiture et il n'a aucune difficulté à passer sur la piste boueuse, dans les profondes ravines creusées par les véhicules précédents. Une fois dans le parc, je découvre une végétation abondante. Il est difficile de se rendre compte, que la zone est volcanique. Je fais une randonnée de 5h me permettant de voir un lac de cratère, deux cascades entourées d'orgues basaltiques : Antankarana et Antomboka (haute de 80m). La faune est aussi abondante, puisque j'ai la chance d'observer le plus petit caméléon du monde (2cm), le gecko Uroplatus (le roi du camouflage en s'aplatissant sur les arbres), sans oublier les adorables lémuriers.



Pendant ce séjour à Madagascar, j'ai eu l'occasion de visiter des sites volcaniques. Mais j'ai également profité d'endroits magiques, comme les Tsingy de Bemaraha, l'allée des Baobabs, de faire de la pirogue sur la Tsiribiniha ou le canal des Pangalanes, de voyager à bord du pittoresque train allant de Fianarantsoa à Manakara, d'observer une multitude d'animaux (lémuriers, caméléons, crocodiles...), j'ai aussi fait la rencontre d'une population accueillante, toujours souriante 🐼





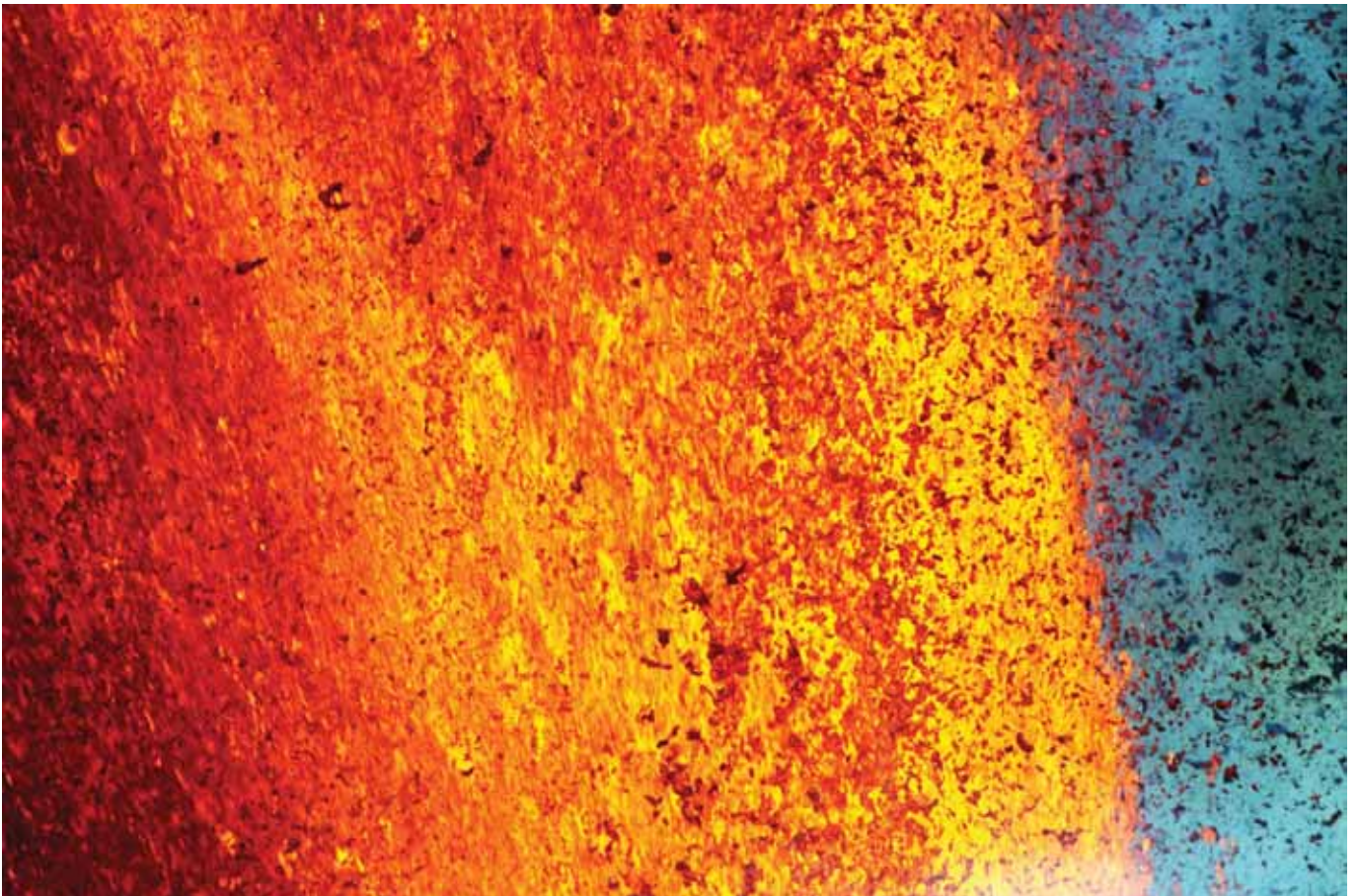
FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL



Eruption Nyamulagira (RDC) début novembre 2011 © Photos Dr. D. TEDESCO, voir aussi p.10-11 & 24)









ISLANDE VOYAGE SVG JUILLET 2011 Texte et images Gad Borel

D'importants trémors sous le Katla, voici la nouvelle qui se répand dans le groupe SVG qui vient de descendre de l'avion ce mercredi 6 juillet 2011. L'espoir de vivre un grand moment en Islande. Si le Katla se réveille vraiment, le dernier épisode de l'Eyjafjöll sera bien vite considéré comme un événement mineur. Chacun est déjà prêt à accepter un retour retardé pour cause d'avions bloqués au sol par les dangereuses poussières. La réalité sera plus nuancée.



Parti de l'aéroport de Keflavik, nous roulons vers l'Est pour emprunter le Myrdalsandur, cette large bande alluviale de sable noir qui gagne sans cesse du terrain sur la mer, nous sommes loin de nous douter que demain le pont sur lequel nous passons n'existera plus. Une éruption invisible, car sous-glaciaire va bientôt emporter cette route, qui devra être fermée pendant plus d'une semaine pour réparation. C'est pourtant la voie la plus utilisée de l'île, elle permet toute l'année de faire le tour du pays en suivant la côte. Ce pont détruit et cette digue emportée est une catastrophe pour les habitants puisque nous sommes en pleine saison touristique qui est si courte sous ces latitudes. Ignorant encore ce destin, et avant de prendre possession de la salle des fêtes à Tunnguselau au pied du glacier Myrdalsjökull, que nous transformerons en restaurant et en dor-

toirs, nous prenons le temps de nous

balader sur le cap le plus méridional d'Islande : Dyrholaey. C'est une majestueuse arche basaltique, avec d'importantes falaises où les oiseaux sont maîtres des rochers et du ciel. De l'autre côté de la baie, sur la plage de Reynisfara, célèbre pour ces aiguilles rocheuses appelées Reynisdrangar (rochers des Trolls), il y a une petite grotte centre d'un site de prisms volcaniques remarquables. C'est l'occasion pour notre guide Thierry Basset de faire un cours passionnant sur les intrusions de lave et la formation des dykes, et de ce qu'on appelle indûment « orgues basaltiques » par ignorance.



Pas loin de là, nous visitons aussi, par un temps assez typique (il faut savoir que Vik est l'endroit le plus pluvieux, d'une contrée qui n'est pas réputée pour son ensoleillement). Le musée de Skogar renferme des trésors ethnographiques qui nous plonge dans le passé



du pays. La vie était, et est dur au pays des vikings, ce qui a été à l'origine d'une culture peu frivole, ancrée dans la terre et des croyances liées aux esprits de la nature. Les trolls et les elfes sont de véritables partenaires qui sont bien pré-



L'arche de Dyrhólaey

sent, quand pour l'étranger, ils ne sont que littérature. Tout à côté, quand le ciel accepte de se calmer, on peut s'approcher très près de la grande chute d'eau de Skogafoss qui attire beaucoup de monde, étant donné sa facilité d'accès. L'eau vient des glaciers Myrdalsjökull et Eyjafjallajökull et se déverse lourdement et bruyamment après un saut de 60 mètres.

Le lendemain, on s'engage vers le cœur de l'île pour se balader dans les cratères du Lakagigar alignés le long de la fracture qui a vomi 14 kilomètres³ de lave en 1783. La fameuse éruption qui a duré plus d'une année, et a eu de graves conséquences climatiques sur toute l'Europe, au point que des historiens considèrent ce cataclysme comme une cause principale de la Révolution Française. En Suisse, il y a aussi eu famine à cause de très mauvaises récoltes dues à ces perturbations du climat. L'Islande a perdu le 20% de sa population, presque 10.000 morts.

Le canyon au pied du Laki est profond de 150 mètres, et un des plus beaux exemples de fissures éruptives qu'on peut admirer, même sous la pluie. Puis on atteint Landmannalaugar avec un soleil tout à fait indispensable pour mettre en valeur les tons pastel d'un paysage grandiose. Les torrents sont puissants, car les neiges hivernales n'ont pas encore complètement fondu. Cette abondance d'eau a pour conséquence que les bains célèbres du lieu ne sont pas si bouillants que d'habitude, mais malgré tout agréable pour ceux qui osent s'y plonger.

Dans le prolongement de la fissure qui passe par Lakagigar, il y a un secteur qu'on nomme « ravin de feu », Eldgja en islandais. Un beau canyon de 600 mètres de largeur, et de 300 mètres de profondeur dans le quel s'engouffre la très belle double cascade d'Ofaerufoss.

Au pied du Mont Hekla, à cause du tournage de 'Prometheus' de Ridley Scott, on a pris le chemin des écoliers sur les pentes de ce volcan sous surveillance, étant donné les signes certains de réveils qui n'ont encore rien donné de très concrets, mais bien réels.



Zone du Laki



Reynisdrangar



Hveravellir



Leirhnjúkur

On revient vers le grand tourisme voir les inévitables geysers de Geysir, car c'est bien ici que ces jets d'eau chaude ont donné le nom à ce phénomène géologique. Bien que la principale bouche est coite, la voisine est en verve, peu régulière, pas toujours bien droite, elle asperge malicieusement les touristes ravis ou consternés quand leur appareil de photo semble aussi mouillé que s'il était tombé dans une piscine.

Autre site obligé, pas loin de là, la « chute d'Or », Gullfoss, spécialement belle en cette journée, à cause de la quantité d'eau, certainement plus que les 130m³ annoncés par le dépliant, et aussi à cause de la qualité de la lumière. Un grand moment. Et dire que sans la détermination de Sigríður, une femme de caractère, ce site aujourd'hui serait un lac paisible produisant quelques kilowatts dont les Islandais se passent très bien. Grâce à elle le spectacle est maintenant protégé des projets industriels

La piste qui nous mène vers l'intérieur, va nous permettre de nous isoler du commun des visiteurs toujours plus nombreux à être attiré dans ce pays, éruption de l'Eyjafjöll oblige. Cette « montagne des sorcières » qui a elle seule vaut le voyage, est protégée par un environnement hostile, qui, à cause des mauvaises pistes, rend l'excursion délicate. Mais quelle merveille : des coloris d'une grande variété de tons qui sont répartis en une quantité de petites vallées, qui, toutes fument à cause d'une intense activité géothermique. Il y a là des marmites de boues, qui clapotent, des geysers de toutes amplitudes, des fumerolles plus ou moins bruyantes, des sources d'eau chaude qui jaillissent et irriguent des petits jardins de mousse verte qui contraste avec les couleurs chaudes majoritaires. Un enfer tout à fait accueillant et aimable pour ceux qui ne craignent pas de rencontrer des sorcières, malgré tout un peu farouches.

Cette fois-ci, c'est le grand départ pour la traversée de l'île dans sa partie la plus inhospitalière. Deux pistes sont possibles, mais l'hiver qui a été spécialement dur cette année rend la piste de l'Est encore impraticable. Nous sommes obligés de changer l'itinéraire prévu en passant par celle de l'Ouest au pied des glaciers Langjökull et du Hofsjökull. Un désert minéral à l'infini, sauf quelques sites qui jouent le même rôle que les oueds à la différence qu'il s'agit souvent d'eau chaude qui permet à une végétation diversifiée et fragile de se développer pendant le court été.

Enfin on atteint le nord de l'île, et la couleur verte de l'herbe redevient la normalité. Les oiseaux sont nombreux dans la région. Le lac de Mytvan est connu pour la richesse de son avifaune, mais aussi pour ses mouches, il faut bien que ces nombreux canards aient de quoi manger. La région accumule les sites à grand intérêt géologique.

Il y a Leirhnjúkur qui présente un paysage lunaire sur lequel un chemin serpente sur des coulées récentes dont la plus jeune date de 1984. De la belle lave cordée encore bien noire marque le territoire, et côtoie une étendue colorée dont les parties basse retiennent des lacs acides entourés de solfatares bien actifs. En contrebas une énorme usine géothermique à Krafla développe dans le paysage de multiples tuyaux disposées comme une toile d'araignée, qui contrairement à ce qu'on pourrait croire, rythme le paysage sans le dénaturer. Puis plus bas, encore un ensemble de solfatares et de mares de boue en ébullition avec en toile de fond une montagne jaune de soufre, le Namafjall. On ne quitte pas le lac Myvatn, sans une grimpe sur le cratère du volcan Hverfall. Il est assez récent, moins de 2500 ans, et est d'une très belle régularité et d'un très beau noir. Au pied un curieux dédale au milieu de formation bizarre de lave qui fait croire à un jardin de sculptures rococo qui en font un parc nature d'attraction bien plus imaginaire que ceux créés artificiellement.

Cap au sud, le désert que nous traversons est encore plus austère que ceux déjà-vu. Quasiment personne sur cette piste en cul-de-sac, car trop dégradée dans sa partie sud, elle ne sera peut-être pas réouverte cette année. Les gués se suivent et ne se ressemblent pas. On n'a rien à l'horizon l'imposante masse



Myvatn

du volcan tabulaire Herdubreid qui nous garantit que nous progressons vers Askja. Jamais nous avons eu l'impression d'être aussi loin de tout, au milieu de nulle part, une impression qui devient un luxe dans ce monde surpeuplé.

De là, où nous dormons, bien serrés, dans une petite cabane bien agencée, nous ne pouvons pas imaginer qu'on est seulement à quelques kilomètres de la plus grande caldeira d'Islande : un cratère de 8 kilomètres de diamètre avec des falaises de plusieurs centaines de mètres.

Un grand lac l'occupe, ainsi qu'un petit, aussi assez profond et d'une belle couleur vert turquoise. Pour y aller, il faut, soit faire une longue excursion pour passer la lèvre du cratère, soit brasser une neige fondante sur sol marécageux. Mais l'effort vaut vraiment la peine.

Retour au nord, puisque la jonction avec le Sud n'est pas possible depuis là. Après avoir retraversé ce désert, un petit arrêt à Godafoss est tout indiqué. Encore une chute d'eau, mais on ne s'en lasse pas. Elles sont toutes différentes et présentent des morphologies singulières.

La soirée et la nuit à Akureyri nous ramène à la civilisation, et nous permet de mieux côtoyer les gens du pays. Autant le silence est grand en campagne, autant le bruit est assourdissant dans le restaurant que nous avons choisi. Les convives, tous des gens du cru, débordaient de joies et désiraient porter des toasts à tous, y compris aux étrangers. Mais c'est nettement plus risqué que se promener sur les volcans car les verres sont fragiles et les éclats aussi dangereux que les bombes. Mais nous en sommes sortis heureux et prêt à continuer nos aventures.

Avant de reprendre la traversée de l'Islande par l'Est, car entre temps la piste a été dégagée, notre groupe s'arrête à ce que doit être la maison du Père Noël qui est certainement un sujet de tension avec les Finlandais. Après ce petit clin d'œil à la consommation, retour à la nature, cap au Sud. Une longue vallée verte et avenante, se rétrécit petit à petit. La route, après les dernières fermes, devient de plus en plus chaotique pour finir dans une montée impressionnante dans les nuages pour apercevoir juste sur le bleu pas plus grand qu'un mouchoir de poche voler une escadrille d'oies sauvages. Pas le temps d'en faire une photo, mais c'est la joie dans le bus. Insouciant, nous prenons un bain commun dans un bassin d'eau chaude de Laugafell avec dégustation de boissons alcoolisées suscitant la méfiance de la gardienne des lieux. Nous arrivons ensuite à ce qui est le centre géographique de l'Islande : Nyidalur au pied du glacier Tungnafellsjökull. La rivière proche se fraye un passage entre des blocs de glace. Le gué proche de la cabane qui nous sert de dortoir n'est pas facile à passer,



Caldera Askja, cratère Viti



Station géothermale du Krafla



Thingvellir



surtout pour les motocyclistes. Cette piste offre les mêmes sensations que la route que la route 66 au US : Il y a ceux qui l'on fait puis les autres. Cette piste descend doucement entre les vastes calottes glaciaires du Hofsjökull et du Vatnajökull. Ça commence à sentir la fin de l'aventure, mais non car un méchant cailloux a percé le réservoir de notre véhicule. Heureusement ce n'est pas une brèche bien grande, mais évidemment aucun garage dans les parages. Un calcul très sommaire nous permet d'espérer une jonction avec un véhicule de secours. Tout finit donc bien. Il y a encore le bonheur de faire un tour jusqu' à Veidivötn, paradis des pêcheurs à cause des poissons peuplant les nombreux lacs formés dans des coulées de 10 000 ans, et des promeneurs à cause des possibilités de ballade.

Le dernier jour est réservé à la visite de Thingvellir, haut lieu du premier Parlement islandais fondé au Xème siècle, qui a été abandonné au XVIIIème siècle pour raison de risque de catastrophe, puisque nous nous trouvons exactement sur le fossé d'effondrement qui sépare la plaque européenne de l'américaine. Ce lieu doublement intéressant pour des raisons géologiques et historiques est splendide. La muraille qui marque le rift est impressionnante, et le fond du fossé est rempli d'eau claire qui suit les étroites crevasses. Ce voyage SVG est une réussite grâce à la diligence, l'expérience et les compétences pédagogiques de Thierry Basset et de Léa qui ont si bien su nous faire encore plus apprécier l'Islande au-delà de ces beautés visibles. Les remerciements vont aussi à notre chauffeur passeur de gué et sauteur de nids de poule, ainsi qu'à l'équipe, dans l'ombre, mais tout aussi efficace de Philippe Patay. Longue vie à ces voyages qui permettent aussi à des non-membres SVG de faire connaissance de l'existence de notre société. ■



Godafoss



A LA RECHERCHE DE L'OUVERTURE DU CHEMIN QUI DEVRAIT MENER AU CENTRE DE LA TERRE

Texte et images Gad Borel

Voyage en Islande la première semaine de juillet 2011

In Sneffels Yoculi craterem kem delibat
umbra Scartaris Julii intra calendas descende,
audas viator, et terrestre centrum attinges.
Kod feci. Arne Saknussem.

Ce qui, en mauvais latin, peut être traduit ainsi :

Descends dans le cratère du Yocul de
Sneffels que l'ombre du Scartaris vient
caresser avant les calendes de Juillet,
voyageur audacieux, et tu parviendras
au centre de la terre. Ce que j'ai fait.
Arne Saknussem.



Sneffellsjökull

Voilà le document secret dont Jules Vernes révèle les termes et qui sera la raison d'envoyer son héros Axel, et son oncle, le professeur Lidenbrock à la découverte du centre de la terre. Même si l'auteur n'est jamais allé en Islande, la description du volcan Sneffells est très précise et détaillée grâce à de bonnes sources, notamment le « Voyage dans les mers du Nord », de Charles Edmond, publié en 1857, qui dresse un compte rendu de son voyage scientifique à bord de la goélette « la Reine Hortense ». Le récit contient malgré tout des erreurs, comme par exemple, une transcription souvent fantaisiste des noms islandais et la méconnaissance des dernières éruptions du Sneffels au IV^{ème} siècle. Ce n'est pas bien grave au regard du succès de ce roman qui a profondément changé le regard de ses contemporains sur la géologie et les volcans, malgré le peu de véracité du propos. Jules Vernes dans ce cas a été moins bon prophète que dans son voyage à la lune. Mais qui à l'époque pouvait croire plus facile d'aller sur notre satellite qu'aller au centre de notre globe. ?

Le début de mon séjour en Islande avait pour but d'aller voir cette montagne qui est un peu à l'écart. Tout à l'Ouest, ce volcan est très éloigné du rift central et du point chaud qui alimente les chambres magmatiques actives du pays .



Le Sneffel (Snæfellsjökull) est un strato-volcan surmonté d'une importante calotte glaciaire et culmine à 1450 mètres. Quand on l'aborde du sud, depuis Reykjavik, sa masse oblongue et son sommet neigeux se voit de très loin, et a l'air d'être posée sur la mer, comme une île qu'il n'est pourtant pas. La route est belle et peu fréquentée. On longe une côte sinueuse sur une plaine sédimentaire au pied de falaises basaltiques où des quantités de ruisseaux font le grand saut.

L'extrémité de cette péninsule de Sneffels est un parc national depuis 2001. C'est un lieu sauvage sans aucune habitation à part deux petits hameaux Hellnar et Arnarstapi, avec un petit port à l'abri de solides prismes basaltiques. La mer est ici un véritable cimetière marin. La plus connue des épaves est le « Pourquoi pas » du capitaine Jean-Baptiste Charcot. C'est ici qu'il perdit la vie au retour d'une de ses nombreuses missions arctiques et que son bateau coula corps et bien en 1936. Au milieu des galets noirs, on trouve quelques vestiges rouillés de bateaux récemment échoués. Les vents d'hiver sont redoutables. La végétation est rase. La côte est déchiquetée et offre des vues impressionnantes de pierres sculptées par les éléments. Ici et là, sont disposés des vieux cônes adventifs qui donnent à cette plaine un relief coloré. Peu de touristes s'aventurent dans ces petits chemins qui même tous à une mer toujours en mouvement. La grande masse du Sneffels est toujours là comme un solide repère, à condition qu'il n'y ait pas de brouillard ! Cette nature austère donne un sentiment de solitude qui peut être vécu avec jouissance devant cette nature brute. Le nord du volcan est plus habité. Le petit port de Stykkishölmur dont la modernité détonne dans cet



île de Flatey



Côte de la péninsule Sneffel



Falaise de de Latrabjard



Fjord du nord -est



espace ascétique, permet de prendre le ferry pour rejoindre les fjords du nord en évitant de nombreux kilomètres à suivre une côte qui n'en finit pas de tourner dans tous les sens. C'est aussi l'occasion de s'arrêter sur l'île de Flatey, un véritable bijou. Comme son nom l'indique, ce radeau de terre est plat, il est lieu de nidification de nombreuses espèces d'oiseaux qui ont la priorité sur les habitants. En juillet les 2/3 de l'île sont réservés à la couvaison, et si jamais, malgré les panneaux indicateurs qui vous interdisent la visite, vous vous engagez sur le chemin défendu, vous serez immédiatement remis à l'ordre par des sterns très agressifs qui n'hésite à entre en contact avec vous au moyen de bec acéré sous le regard de macareux débonnaires. Pas besoin de gardes faune ! Il y aurait, paraît-il, sur cette île 5 habitants recensés et pas une seule voiture, mais le nombre des volatils autorisés à résider n'est pas précisé.



Port de Arnarstap



Grotte marine à Hellnar

Après une courte traversée, nous voilà dans les fjords du nord-ouest dont la nature volcanique ne saute pas aux yeux. On est en présence d'un épais plateau basaltique qui date de plus de 4 millions d'années dans le quel la mer et les glaciers ont forgé des vallées au relief très marqué.

La population est très dispersée, les distances paraissent très longues étant donné la nature du terrain et la médiocre qualité des routes. Une fois un fjord longé, il y en a un deuxième aussi long à franchir, qui donne sur un troisième presque semblable. Il vaut mieux avoir une réserve d'essence. Si le chemin semble long, la nature n'en est pas moins magnifique et sauvage.



Fjord nord près de Latrabjard



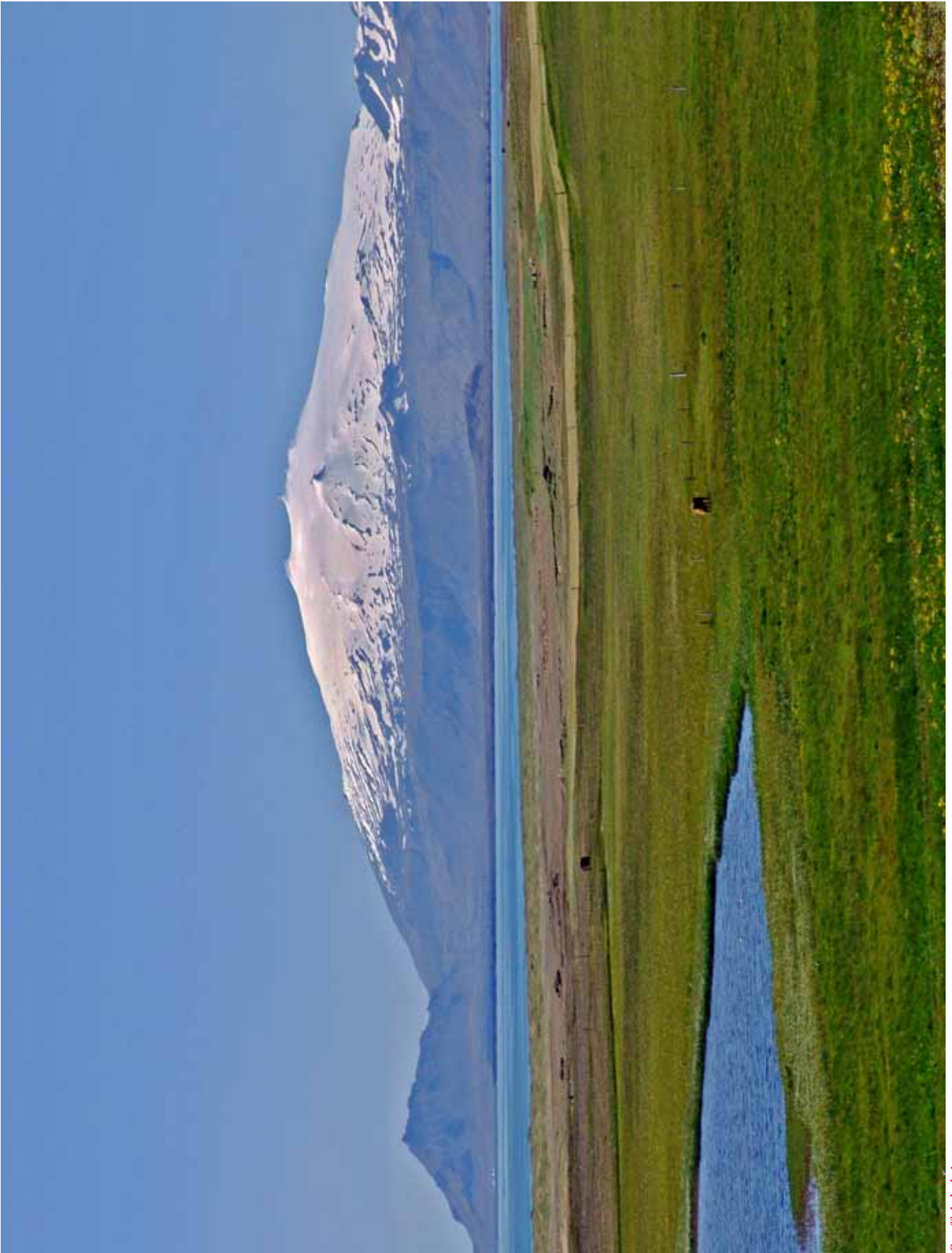
Il y a des cascades vertigineuses et surtout les falaises de Latrabjard, le point le plus occidental de l'Islande. Une muraille de près de 14 kilomètres de long avec des hauteurs frisant les 500 mètres. Un lieu apprécié par les oiseaux qui nichent dans ces rochers, que l'on peut admirer, si l'on n'est pas trop sujet au vertige. L'unique route, qui y mène, traverse des landes rabotées par le vent et longe des précipices qui ne manquent pas de caractère.

Un autre phénomène naturel à ne pas manquer est la chute d'eau de Dynjandi. On sait que l'Islande est riche dans ce domaine, mais cette cascade est spécialement impressionnante par sa forme en éventail. Ce n'est pas la plus haute du pays, seulement 100 mètres, mais le paysage environnant est surtout le bassin de réception en font une merveille.

Pour découvrir ce coin peu connu d'Islande il faut au moins une bonne semaine. Plus, c'est encore mieux, c'est un excellent moyen de rompre les attaches avec le monde connu, une plongée dans des lieux où le temps a peu d'importance et où la terre est si jeune, malgré ses éboulis instables, ses parois déchiquetées, ses cols peu marqués et ses cimes vacillantes avec toujours ces sacrés sterns toujours prêts à nous ramener à la réalité, si une trop grande envie de rêver vous prenait ■



La chute d'eau de Dynjandi



Sneffel de loin



Puissante éruption fissurale et latérale sur le flanc N du Nyamulagira (RDC), le 14.11.11 (Remerciements pour la photo Dr. Dario Tedesco **Volcano Project Manager** | AFO CDOC | Goma, DRC)